

86<sup>le</sup>

HISTOIRE  
DE  
LA COMÉDIE  
ANCIENNE

PAR  
M. ÉDÉLESTAND DU MÉRIL

I



PARIS  
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE  
DIDIER ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
35, QUAI DES AUGUSTINS, 35  
ET A LEIPZIG  
A. FRANK'SCHE VERLAGSHANDLUNG, F. VIEWEG

*SOUS PRESSE :*

HISTOIRE DE LA COMÉDIE  
AU MOYEN AGE

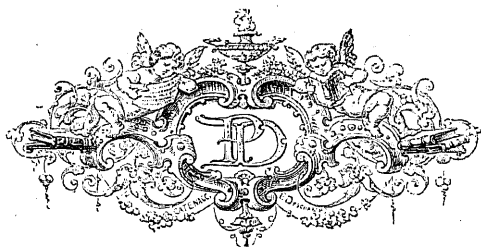
1 vol. in-8°.

HISTOIRE  
DE  
LA COMÉDIE  
ANCIENNE

PAR

M. ÉDÉLESTAND DU MÉRIL

I



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS, 35

ET A LEIPZICK

A. FRANCK'SCHE VERLAGSHANDLUNG, F. VIEWEG

1869

Tous droits réservés.

## PREFACE

On ne s'est pas occupé d'un livre pendant trente ans sans croire à l'importance de son sujet et y avoir mis quelque amour. Les défaillances qu'un aussi long travail a nécessairement rencontrées sont venues de l'insuffisance des documents et de l'impuissance de l'écrivain : la foi dans l'idée n'a jamais fléchi, et nous reprenions bientôt la plume avec courage et bon espoir. Ce n'est pas cependant sans hésitation que nous présentons aujourd'hui ce premier volume au public. Non que nous regrettions de n'avoir pas terminé définitivement l'œuvre de notre vie sans lui demander respectueusement son avis : nous croyons beaucoup plus à son opinion désintéressée et justement exigeante qu'à des bienveillances toujours aveugles quand elles ne sont pas inquiètes et effrayées. Mais un hasard inévitable a voulu que ce volume fût un spécimen bien désavantageux du livre : il n'en pourra donner aux mieux disposés une idée complète ni même tout à fait juste. L'histoire n'y est le plus souvent écrite que sur le titre : les faits s'y succèdent plutôt qu'ils ne se suivent. Sans doute, l'Art se débrouille ; son cadre s'élargit ; son idée se développe : la Comédie se perfectionne de plus en plus. Mais elle recommence chez les différents peuples par le commencement ; elle ne se rattache à aucune tradition commune, ne s'approprie aucun effort antérieur, n'hérite d'aucun progrès étranger. C'est un produit autochtone de la civilisation et de la race, une œuvre sans passé, destinée à ne pas avoir d'avenir. Le lien qui, avant la domination du génie grec sur le monde littéraire, unit des théâtres si originaux et si divers, la raison du progrès qui les continue tous ensemble à la fois, est la nature même de l'esprit humain : son unité devant Dieu, sa solidarité dans l'histoire et sa marche incessante en avant.

Les appréciations elles-mêmes manquent quelquefois de sûreté dans les détails, et, nous le confessons humblement, d'indépendance. D'abord, les sources font encore défaut aux savants les plus spéciaux : ils sont obligés de se recommander au hasard et de juger sur échantillon la Comédie chinoise et le Théâtre de l'Inde, et nous nous trouvons dans des conditions bien autrement défavorables. L'ignorance presque entière du chinois et une connaissance insuffisante du sanscrit ne nous permettaient pas de nous en rapporter exclusivement à nos impressions. Nous avons dû, en nous inspirant un peu des originaux quand ils ne nous étaient pas inaccessibles, travailler sur des traductions, et pour traduire la poésie, il faudrait réunir deux facultés à peu près inconciliables : la capacité dissolvante du philologue et l'imagination cristallisante du poète. Les érudits les plus complets, ceux qui lisent à livre ouvert dans l'esprit d'un peuple, verseraient même en ce cas du côté de la philologie : ils déshabilleraient la pensée de ses images, substitueraient le squelette de l'expression et la lettre morte des radicaux à la carnation et aux couleurs de la vie, et mettraient consciencieusement la poésie en prose. Leur science les condamne à voir gris et à châtrer les œuvres d'imagination : ils imitent fatalement par l'entraînement de l'habitude les enfants qui cassent leurs poupées pour voir ce qu'elles ont dans la tête, et n'y trouvent que du papier mâché et du son.

Un autre malheur de ce volume, qui n'atteindra pas au même degré les autres, est une certaine absence d'unité dans les procédés. Nous voulions caractériser véritablement la Comédie de chaque peuple et en expliquer la forme, non-seulement la rentoiler dans son cadre et la replacer dans son jour, mais remonter à ses causes historiques, faire la part des idées qu'elle avait héritées, l'étudier aussi dans son passé ; et dans l'extrême Orient, quelquefois même dans la Grèce, les faits sont peu connus et très-mal appréciés. Il nous fallait d'abord les établir et restituer leur sens, suspendre le développement de nos idées pour leur assurer une base, commenter les témoignages, grouper les faits et les interpréter ; en un mot, reconstruire l'histoire avec ses fondations et ses grosses œuvres comme la construit l'*Art de vérifier les dates*. Beaucoup de nos idées étaient